

bâtir

JOURNAL DE LA CONSTRUCTION DE LA SUISSE ROMANDE

OPINION: MARCO TADDEI, UPS

Après le Brexit

INTERVIEW: JEAN-MARC AYER,
PROFESSEUR HEG FRIBOURG

Innovation disruptive

CHANTIER: HÔPITAL RIVIERA-CHABLAIS

Technique et chaleureux

BÂTIMENT NESTLÉ, LA TOUR-DE-PEILZ (VD)

A fleur d'eau

8



NESTLÉ SUISSE, LA TOUR-DE-PEILZ (VD)

Peau de verre à fleur d'eau



Le 2 mai 2016, Nestlé Suisse a inauguré son bâtiment administratif à La Tour-de-Peilz, connecté au site historique du groupe, l'ensemble devant former bientôt un campus à la pointe de la technologie. Pour ses 150 ans d'existence, le fleuron helvétique ne pouvait rêver plus symbolique.

Nestlé et La Tour-de-Peilz, une histoire d'amour sans doute, mais surtout, des liens économiques puissants, mis en évidence lors de l'inauguration du bâtiment administratif du groupe. Pour une ville de 11400 habitants, l'imposante présence de l'industriel pèse lourd à tous points de vue, avec en balance, les nouveaux emplois créés, 700 postes, et leur pendant, un immeuble supplémentaire à intégrer.

Les aléas de l'histoire

Le nouveau bâtiment occupe l'emplacement de l'ancien Hôtel Comte, érigé en 1876 et dévasté par un incendie en 1986, au terme d'une restauration que Nestlé s'appropriait à inaugurer. Les ruines rasées, des fouilles ont permis de mettre au jour une nécropole – 600 sépultures – du haut Moyen Age, dûment répertoriée, photographiée et documentée. Puis un parking a été aménagé, tout en prévoyant un

plan de quartier en vue de réaliser un bâtiment administratif. A la fin des années quatre-vingts, un premier projet architectural a été abandonné, suite au déplacement de laboratoires à Vers-chez-les-Blancs. L'espace ainsi libéré répondait aux besoins par une transformation en bureaux. S'en est suivi une longue période de latence et ce n'est qu'en 2009 que l'industriel a décidé de reprendre l'idée.

Campus dernier cri

«Le cahier des charges était très précis, parce que Nestlé a lancé un mandat d'étude parallèle», explique Joël Brönnimann, associé de Brönnimann & Gottreux Architectes SA à Vevey. Quatre bureaux ont été mis en compétition, avec un délai d'un mois pour mettre au point un avant-projet; Gérard Baumann, directeur de projet du maître d'ouvrage, se souvient que la mise à l'enquête avec le traitement des oppositions «a pris la bagatelle de deux ans. Pour l'exécution, nous avons été très rapides, grâce à la mise en place de la méthodologie LEAN.»

L'objectif était de rajouter des places de travail avec les infrastructures afférentes: parking, centre de conférences, restauration et un shop Nestlé. L'architecte met en exergue un point important du projet: le bâtiment projeté, connecté avec l'existant, formerait un «campus», une stratégie que le groupe a choisi de privilégier. L'ensemble abrite le siège administratif de Nestlé Suisse ainsi que d'autres entités du groupe.

Christophe Cornu, son directeur général, a rappelé que les employés ont pu déménager en janvier: «Il y a un peu moins de quatre mois que nous y travaillons... Ce changement a été bien vécu et nos collaborateurs se sont très vite appropriés les lieux et les nouveaux modes de fonctionnement qu'ils impliquent. Ils ont démontré un véritable enthousiasme à l'égard de cet environnement innovant et inspirant. Il est aussi vrai que nous avons beaucoup de jeunes qui présentent les nouvelles technologies de communication, et sur ce point, ils sont gâtés!»



Un H très étudié

Le plan partiel d'affectation, contraignant, a déterminé le concept architectural: «L'idée du H nous appartient, précise Joël Brönnimann. Nous avons décidé de nous inscrire dans le plan de quartier de l'époque, qui comportait, notamment, un bâtiment avec un patio intérieur. Nous avons tenu compte de l'orientation des quatre autres bâtiments et en plan, ce H vient achever l'arc de cercle dessiné par l'implantation de ses voisins avec, au centre, le bâtiment historique (bâtiment 1); les aménagements verts préexistants ont été prolongés. Nous avons aussi tenu

compte de l'orientation des immeubles des quartiers alentour. Pour éviter l'effet d'une grande façade imposante en verre, nous avons «brisé» les barres du H (bâtiments 7 et 8) en créant des facettes. Nos réalisations se caractérisent par une faible largeur, de façon à ce que les espaces profitent au maximum de la lumière du jour; nous avons ainsi privilégié deux barres minces, articulées autour d'une passerelle très transparente, le noyau central.»

A l'intérieur, les espaces sont organisés selon le concept smart place, des open spaces où les employés choisissent le meilleur endroit à un moment



donné pour effectuer des tâches précises et où les espaces communs jouissent d'un confort plus intimiste: «Ces lieux-là sont très appréciés et beaucoup de meetings informels s'y déroulent.» L'architecte n'y voit pas de contraintes particulières: «Nous créons simplement des espaces à aspect et fonctionnalité différents. Les seules contraintes se situent au

moment du développement du projet, car toutes les choses ne sont pas encore définies. Des adaptations de dernière minute surviennent et cela demande un peu plus de travail pour équiper techniquement les différentes zones.» La construction est labellisée Minergie; une façade double peau tout en verre extra-blanc – un verre triple à l'intérieur –, avec une coursive de ser-

vice entre les deux (60cm d'espace) habille une structure porteuse tout béton, murs et piliers. Des stores à lamelles orientables permettent l'ombrage: «Le fait d'avoir une double-peau permet aussi de s'affranchir des effets du vent et apporte également un confort acoustique supplémentaire, car le bâtiment borde une rue à grand trafic.» Le nouveau bâtiment est raccordé



à une station de pompage existante; des échangeurs et deux nouvelles pompes à chaleur ont été ajoutés sur les crépines afin d'assurer tant le rafraîchissement que le chauffage du bâtiment. Le dispositif est complété par des panneaux photovoltaïques en toiture.

Un chantier, deux techniques

Proche du lac, la parcelle offre des sous-couches sableuses, faciles à exploiter. «Nous avons deux niveaux de sous-sol à moins 8m, qui se trouvent dans la nappe phréatique. Il a fallu pomper pour abaisser le niveau de l'eau et couler un mur d'enceinte avec une fiche à 25m», précise Joël Brönnimann. Pour cette opération, le sol mixing a permis de réutiliser les matériaux brassés par la foreuse, tout en les liant au béton; la paroi ainsi créée est ancrée au fur et à mesure de la descente du terrassement. Cette technique évite l'évacuation d'une partie des matériaux d'excavation et elle est en outre moins perturbante

et bruyante, surtout en milieu urbain, qu'une enceinte avec palplanches, puisqu'il n'y a ni battage, ni vibrations. Quant au raccordement à la station de pompage, comme cette dernière se trouve de l'autre côté de la route, un forage en sous-sol avec une foreuse dirigée a été réalisé sur une longueur d'environ 150m afin de ne pas préterir les circulations en surface.

La réalisation de ce campus a engendré simultanément une réflexion globale sur la mobilité dans la ville et sur la Riviera; un plan a été mis en place avant le lancement du chantier, entre autres, avec l'ajout de stations de vélos en libre-service pour le personnel de Nestlé et la population locale, en complément de l'introduction par la Ville, du stationnement payant et d'un système de macarons de stationnement au sud des voies CFF. ●

TEXTE: ANNIE ADMANE
PHOTOGRAPHIES: THOMAS JANTSCHER

LEAN, la rentabilité constructive

LEAN – traduit de l'anglais par le qualificatif «maigre» – est à l'origine un modèle de gestion de la production du fabricant automobile japonais Toyota, mis en place au sortir de la Seconde Guerre mondiale.

Nestlé, qui utilise la méthode dans ses processus productifs, a voulu l'adapter à la construction de son bâtiment, avec pour objectif d'ordonner le travail et de réduire les gaspillages, sur la base d'une planification minutieuse des tâches, en amont. Elle implique tous les acteurs, les faisant interagir par une information permanente et une organisation des tâches à la semaine et sur les quatre suivantes, chacun pouvant visuellement repérer (grand planning affiché, utilisant des repères colorés) la zone dans laquelle il va travailler et les tâches qu'il aura à accomplir.

Pour Joël Brönnimann, la méthode s'est avérée assez fructueuse; outre le gain de temps, soit douze mois sur les 36 prévus initialement, elle a engendré une meilleure maîtrise du planning général et des entreprises.